

# NUANCES

# 47

## ACTUALITÉ

« Le Roi David » au Flon

« L'Art Brut dans le monde »

Les Ministrings à Budapest

## DOSSIER

# Musique- école à 10 ans



## IMPRESSUM

### RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne  
Rue de la Grotte 2  
CP 5700, 1002 Lausanne  
T 021 321 35 35  
F 021 321 35 36  
info@hemu-cl.ch  
www.hemu-cl.ch

### RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication  
Ch. de Florissant 13  
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx  
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52  
info@colophane.ch

### GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa  
Rue du Simplon 3d  
1006 Lausanne  
T 021 614 06 66  
F 021 614 06 60  
info@moserdesign.ch  
www.moserdesign.ch

### IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA  
Route de Pra de Plan 18  
1618 Châtel-St-Denis  
T 021 948 22 40  
F 021 948 22 49  
www.polygravia.net

### ABONNEMENT À «NUANCES»

Si vous souhaitez recevoir «Nuances» chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch  
L'abonnement est gratuit.

### COUVERTURE

© Antonin Scherrer

### PARUTION «NUANCES 47»

Janvier 2015

## SOMMAIRE

### DOSSIER

#### 04 Musique-école a 10 ans

- 07 Quatre années-pilotes / Michel Guyaz
- 07 Prix Lily Waeckerlin 2007 / Helena Maffli
- 09 «Taches blanches»
- 10 Béatrice Spaltenstein
- 11 Christophe Pidoux
- 13 Norbert Pfammatter, Martin Reetz
- 13 John-Eric Traelnes, Angelo Lombardo, Stefan Rusiecki
- 14 Angela Sinicco-Benda
- 14 Reconnaissance cantonale et fédérale du talent / Liën Bruge

### ACTUALITÉ

- 16 Le «Roi David» au BCV Concert Hall : quelle musique !
- 17 Halloween au Flon
- 18 A l'aventure musicale de l'Art Brut dans le monde

### CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

- 20 Elèves Pré-HEM au Festival Bach : l'esprit et la manière
- 22 Les Ministrings à Budapest

## ÉDITORIAL

# QUELLE CHANCE NOUS AVONS !

Quelle chance nous avons d'abriter sous un même toit un Conservatoire et une Haute école de musique. Je sais, on l'a déjà dit... on ne le redira jamais assez.

Lorsque je dis abriter, je pèse mes mots. *Mettre à l'abri.*

A l'abri de l'incohérence, à l'abri des discours obsolètes inspirés par la seule défense des territoires, de s'interroger si un élève « appartient » au Conservatoire ou à l'HEMU pour motif qu'il est en section Pré-HEM. A l'abri de ne pas se préoccuper de l'ensemble d'un parcours musical. *De l'enfance au Master de soliste.* L'éducation musicale est une longue corde tendue, tenue de bout en bout par plusieurs intervenants qui chacun a son talent. Ces intervenants, pourquoi, pour qui travaillent-ils ?

Au lendemain d'une votation historique sur le soutien aux jeunes talents, quelques écoles de musique se rassemblent, surtout outre-Sarine, cherchent des soutiens en Romandie, écrivent des statuts, tout cela dans le but de se réapproprier la formation préprofessionnelle, déconnectée des HEM. Pourquoi, dans quels buts ?

Une affaire de territoire. Toujours. Le système des enveloppes. Ce qui n'est pas à toi est à moi. Et tant pis pour la Musique.

Vous lirez dans ce numéro de Nuances l'extraordinaire parcours de la structure musique-école. Un modèle d'ouverture et une vraie aventure : humaine, artistique, pédagogique. Une aventure dans laquelle le Conservatoire **partage** avec l'école publique. Un geste fort de l'école publique à l'égard de la pratique artistique qui n'a pas craint **l'innovation**. Des professeurs engagés autour des élèves orientés vers **l'excellence**. Et puis la suite. Peut-être de futurs grands interprètes qui passeront par la section Pré-HEM, puis à l'HEMU. Et pourquoi pas au Jazz ?

Oui, nous avons de la chance.

Je hais les enveloppes. Elles sont toujours cachetées par les mesquins. Ceux qui ont peur. Peut-être n'aiment-ils pas assez pour ne pas avoir peur...

Nous, on aime. Animés par la passion de cette musique à transmettre, cette musique qui transperce et qui, en définitive, sera plus forte que les frontières. C'est bien cela qui nous maintient ensemble.

Cette aventure musique-école, elle a été portée avec conviction pendant dix ans par ceux qui en ont eu l'audace : la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, la DGEO et tous les directeurs concernés, dont Helena Maffli, et bien sûr les professeurs et tous les intervenants que je remercie vivement.

La structure musique-école a dix ans. Dix ans *déjà* ? Dix ans *seulement* !

Car ces jeunes talents nous donnent des ailes. Ils nous nourrissent et nous incitent à développer. Tous chantent, jouent, certains font du jazz... Eux n'aiment pas les enveloppes.

Quelle chance nous avons d'abriter sous un même toit un Conservatoire et une Haute école de musique. Je sais, on l'a déjà dit... on ne le redira jamais assez.

Bien à vous,

**Hervé Klopfenstein**  
Directeur général





ANTONIN SCHERRER

# DOSSIER MUSIQUE-ÉCOLE A DIX ANS ET TIRE TOUT LE MONDE VERS LE HAUT

Destinée à faciliter la pratique intensive d'un instrument dans un contexte de scolarité obligatoire, la structure musique-école fête cette année ses dix ans. On ne sait s'il faut dire *déjà* ou... *seulement*. Considérée aujourd'hui comme un acquis, on ne peut oublier en effet qu'elle a été obtenue de longue lutte et que jusqu'à 2005 ceux qui souhaitaient consacrer davantage qu'une heure par jour à la musique devaient affronter un véritable parcours du combattant – tout du moins jusqu'à l'entrée au gymnase où une section spéciale dédiée aux artistes et sportifs d'élite est en place depuis plus longtemps. Au-delà du combat historique, ce qui frappe lorsque l'on se penche sur cette tranche d'histoire courte et intense à la fois, c'est l'unanimité des différents partenaires et acteurs à considérer le pouvoir d'émulation comme le trait emblématique de la structure. Emulation entre les jeunes musiciens, qui à force de partager cours, répétitions et concerts, se muent en une véritable communauté. Emulation au sein du Conservatoire de Lausanne, dont les élèves, les classes et les ensembles sont dopés par l'énergie et le talent contagieux de ces petites locomotives. Emulation au sein de la Haute école, qui constitue pour beaucoup d'entre eux un objectif « naturel », surtout depuis que la section Pré-HEM offre un pont harmonieux entre les deux institutions. Bref, un impact majeur sur la vie de l'école dans son ensemble, qui valait bien un spectacle – « Colophane et pellicule », les 13, 14 et 15 février 2015 au BCV Concert Hall (annoncé dans le Nuances hors série de septembre 2014) – et un dossier.







Samuel Hirsch et Cigdem Tuncelli (au centre) en Ministrings lors des débuts de la structure musique-école : sentent-ils déjà le vent les pousser vers des études professionnelles ?

## LES PRÉMICES DU PROJET

S'il est un aspect au moins aussi important dans l'organisation des études musicales que l'excellence de la formation supérieure, c'est celui des voies qui mènent au sommet de la pyramide. Cette préparation aux classes professionnelles mobilise les énergies depuis plusieurs décennies et s'est vue offrir plusieurs réponses complémentaires. Au-delà des spécificités propres à l'entrée dans une haute école de musique – qui suppose entre autres la possession d'une maturité et trouvera dans la mise en place d'une section Pré-HEM au début des années 2010 une réponse directe à cette période de « latence » que peuvent vivre certains élèves particulièrement précoces –, la question plus globale de l'intégration d'études musicales intensives dans un parcours scolaire standard – sans visée exclusivement professionnelle – se pose du côté du Conservatoire comme de l'école publique. Dès son entrée en fonction en 1999, Helena Maffli, alors en charge de l'École de musique (comme elle s'appelait alors), place ce dossier au sommet de ses priorités : ses antennes nationales et internationales lui permettent de dessiner très vite des pistes concrètes. Mais rien ne sera possible sans volonté politique.

Sur le plan vaudois, quatre initiatives visant à mettre sur pied des classes spéciales destinées aux élèves musicalement talentueux ont été menées jusque-là sans aboutir. Les choses changent au printemps 2004 lorsque la Direction générale de l'enseignement obligatoire vaudois (DGEO) prend elle-même le taureau par les cornes. Elle contacte le Conservatoire et lui demande combien d'élèves des classes de 3<sup>e</sup> à 9<sup>e</sup> année (5<sup>e</sup> à 11<sup>e</sup> HarmoS) sont susceptibles de suivre un tel enseignement. Les événements s'enchaînent rapidement, avec le recrutement de deux écoles pilotes (les établissements primaire de Mon-Repos et secondaire de l'Elysée) et la mise sur pied d'une *task force* (l'ancêtre du Comité de pilotage ou Copil) réunissant des représentants des différents partenaires : Helena Maffli pour le Conservatoire de Lausanne, Angela Sinicco-Benda, coordinatrice du projet et enseignante, Janine Jan, collaboratrice pédagogique, Otto Bruder, directeur de l'établissement secondaire de l'Elysée, Michel Guyaz, directeur de l'établissement primaire de Mon-Repos, et Nicolas Ryser, responsable d'unité à la Direction pédagogique.

## QUATRE ANNÉES-PILOTES

En janvier 2005, le projet de structure musique-école est déposé sur le bureau de la Cheffe du Département vaudois de la formation et de la jeunesse, Anne-Catherine Lyon, qui répond favorablement le 15 février déjà et octroie une période d'essai de trois ans. Le projet démarre à l'été 2005 avec 11 élèves. Il emboîte le pas à l'aménagement quinze ans plus tôt de classes spéciales pour artistes et sportifs d'élite au gymnase cantonal et aux structures « sport-études » et « danse-études » initiées dès 2000 à l'école obligatoire pour le ski, le hockey sur glace, le football et la danse classique. Au terme de la première année, un bilan intermédiaire est réalisé, mettant en évidence un haut niveau de satisfaction tant à l'école qu'au Conservatoire et chez les familles des jeunes écoliers-musiciens. Cette satisfaction se confirmera par la suite, aboutissant en juin 2009 à la pérennisation de la structure par la Conseillère d'Etat.

Le projet accepté, il reste toutefois à construire, à imaginer, à convaincre. Présent depuis le début de l'aventure, le directeur de l'établissement primaire de Mon-Repos, Michel Guyaz, se souvient que le courant a immédiatement passé entre les différents intervenants – politiques, directeurs, doyens, maîtres de classe, professeurs de musique, parents, élèves – et que cela a constitué l'une des clés du succès. Il accueille chez lui les plus jeunes, scolarisés en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années HarmoS : des enfants

« L'effet d'émulation agit comme le levain dans la pâte », tant dans les classes d'école qu'avec les camarades du Conservatoire. »

Helena Maffli

qui ont entre 8 et 9 ans et doivent apprendre à organiser leur temps entre le collège de la Croix-d'Ouchy et le Conservatoire, avec étape parfois au réfectoire, durant les quelques huit heures de décharge (au maximum) qui leur sont accordées l'après-midi pour pratiquer de façon plus intensive leur instrument. « C'est très jeune, reconnaît Michel Guyaz, et je peux comprendre les parents qui refusent l'obstacle et diffèrent l'entrée de leur enfant dans la structure, surtout s'ils n'habitent pas Lausanne ou ses environs. En même temps, c'est cette spécificité – cette ouverture de la structure avant le cycle de transition et le secondaire, alors unique en Suisse – qui nous a permis de nous distinguer lors d'une présentation à Burgdorf devant les directeurs des écoles de musique du pays et a conduit indirectement à l'obtention du Prix Lily Waeckerlin en 2007, moment clé dans l'émancipation de la structure pilote vers un statut pérenne. »

## PRIX LILY WAECKERLIN 2007

Le Prix Lily Waeckerlin ! 60 000 francs alloués annuellement sur dossier par la Fondation Accentus pour financer les projets les plus innovants dans le domaine de la formation musicale. La directrice Helena Maffli et la coordinatrice Angela Sinicco-Benda n'hésitent pas une seule seconde à se porter candidates : c'est l'occasion rêvée à la fois d'augmenter la visibilité des mille et un projets que rend possible la nouvelle structure et d'attirer l'attention d'un vaste public sur son existence jusque-là assez confidentielle – LAME (alias « L'Association Musique-Etudes »), qui va devenir le « porte-drapeau » du mouvement (à travers notamment la mise sur pied dès 2008 d'un concert annuel), n'est alors pas encore constituée.

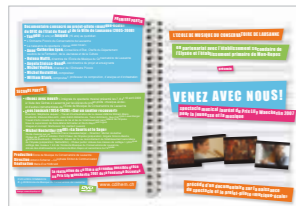
« Durant la première année du projet-pilote, un nombre étonnant de spectacles et de nouvelles expériences ont vu le jour avec la participation des enfants de la structure musique-école », témoigne Helena Maffli dans Nuances (n° 22) en septembre 2007. « Nous constatons que l'effet d'émulation ainsi créé agit comme le levain dans la pâte », tant dans les classes d'école qu'avec les camarades du Conservatoire. Grâce à l'intégration parfaite, le talent et la disponibilité de ces enfants, entourés par leurs professeurs, il est possible de réaliser des projets interactifs dont nous ne pouvions





que rêver auparavant.» Ces projets ont toutefois un prix, et les budgets à disposition sont serrés. L'opportunité du Prix Lily Waeckelin tombe à point nommé. Un projet de trois pages est rédigé et le verdict tombe : c'est gagné ! Grâce à sa dotation très généreuse, trois magnifiques « aventures » musico-éducatives vont pouvoir se concrétiser, réparties sur deux années scolaires.

La première est une découverte de l'orchestre et de ses instruments proposée par Michel Veillon et son Orchestre Piccolo à destination de classes de 3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> HarmoS de l'établissement de Mon-Repos. La deuxième est un travail interdisciplinaire mêlant musique et arts visuels autour du recueil pour piano *Le Sentier recouvert* de Leos Janacek. Une orchestration du 1<sup>er</sup> livre de cette œuvre est réalisée par quatre étudiants de la classe de William Blank. Ces étudiants, futurs ou actuels pédagogues, font l'expérience d'une écriture pédagogique adaptée au niveau instrumental de chaque enfant. En étroite collaboration avec les professeurs des enfants et sous la responsabilité de William Blank et de la direction du Conservatoire, les étudiants préparent et dirigent un petit ensemble constitué d'enfants du projet musique-école et d'autres élèves du Conservatoire, avec à la clé une audition publique. En parallèle, les maîtres d'arts visuels du Collège de l'Elysée reçoivent un dossier pédagogique avec support sonore de l'œuvre de Janacek, dans le but d'inspirer musicalement le travail de création de tous les élèves de 8<sup>e</sup> année. Les productions ainsi créées sont photographiées et une synchronisation entre la musique et les images est mise au point par une maison spécialisée pour le spectacle final, présenté les 7, 8 et 10 avril 2008 à l'Aula des Cèdres de l'avenue de Cour.



« Venez avec nous ! » : un DVD pour se souvenir du grand spectacle d'avril 2008 rendu possible par le Prix Lily Waeckelin 2007, mais aussi pour mieux comprendre la structure musique-école à travers un documentaire.

Le troisième volet du Prix Lily Waeckelin 2007 est une commande passée au compositeur vaudois Michel Hostettler d'une œuvre destinée à être récitée, jouée et chantée par les enfants. La pièce doit contenir plusieurs chansons inédites, qui sont apprises en amont dans les classes primaires et secondaires. La participation active du public tout entier est sollicitée lors du spectacle final. Le musicien porte son choix sur une nouvelle de Claire Heuvelinkemeijer intitulée *La Souris et le Sage*. Le résultat final a fait l'objet d'un film (captation live des deuxième et troisième projets), accompagné d'un reportage consacré à deux élèves de la structure musique-école : une harpiste de 9 ans et un trompettiste de 15 ans – Josquin Piguët, aujourd'hui brillant étudiant de trompette naturelle à la Schola Cantorum de Bâle ! La caméra les suit pendant plusieurs semaines dans leur quotidien et interroge en marge les responsables du projet.



« Taches blanches », les 25 et 28 avril 2012 à l'Espace Culturel des Terreaux à Lausanne : la rencontre entre les élèves des structures musique-école et danse-études avec le percussionniste, compositeur et improvisateur alémanique Fritz Hauser. Un travail intense sur un mois, une fantastique expérience... professionnelle !

« De jeunes artistes de haut niveau qui n'ont pas peur de repousser les barrières de leur discipline. »



### « TACHES BLANCHES »

Au-delà du DVD, le spectacle laisse des traces indélébiles dans les mémoires de tous les participants, à commencer par celle d'Helena Maffli, qui se fait un point d'honneur de renouveler au moins une fois l'expérience avant de partir à la retraite en juin 2012 (après trente-quatre ans de maison !) : ce sera « Taches blanches », une aventure moins vaste mais incontestablement plus audacieuse, financée pour la première fois intégralement par le Conservatoire. Sur une idée de William Blank, on décide d'approcher le percussionniste, compositeur et improvisateur alémanique Fritz Hauser et lui demande d'imaginer et de conduire un projet de création contemporaine qui parte des enfants et mobilise l'ensemble de leurs énergies (non seulement musicales mais aussi corporelles). Le contact est fructueux. Même s'il n'a pas l'habitude de travailler avec d'aussi jeunes artistes, Fritz Hauser se laisse séduire et pose ses exigences : le cadre sera un théâtre – « der Weg ist der Ziel » aime-t-il à répéter – et des danseurs doivent être du voyage. Par la voix de son initiatrice et responsable Marjolaine Piguët, la structure « danse-études » (chapeautée par l'Association pour la formation de jeunes danseurs [AFJD] et l'établissement secondaire de Béthusy) se montre d'emblée partante. Au bout de la route : deux spectacles publics à l'Espace Culturel des Terreaux à Lausanne, les 25 et 28 avril 2012 – avec le concours de personnalités de premier plan telles que Brigitte Dubach, artiste de la lumière, et Caroline Lam, chorégraphe – mais aussi un signal politique fort, celui de jeunes artistes de haut niveau qui n'ont pas peur de repousser les barrières de leur discipline pour embrasser la création au sens large... préfigurant la transversalité cultivée à l'échelon supérieur par le Domaine musique et arts de la scène de la HES-SO !



## CAPACITÉ D'ORGANISATION...

Ces grands spectacles ne sont évidemment que la partie émergée de l'iceberg, à côté du travail quotidien fourni derrière les murs du Conservatoire et des établissements scolaires de Mon-Repos et de l'Elysée. A l'école, on veille d'abord à la conduite d'une scolarité équilibrée : les enfants sont suivis par des coordinateurs spécialisés et encadrés par des enseignants ayant l'expérience de ce profil de classes musicales, ils bénéficient de cours d'appui au besoin, et ils sont surtout évalués avant leur entrée dans la structure, de manière à s'assurer qu'ils ont non seulement un niveau scolaire suffisant pour assumer cette importante charge de travail supplémentaire, mais également la capacité à organiser leur temps de façon autonome, dès lors qu'ils sont quotidiennement laissés à eux-mêmes pendant de longues périodes de temps. Sur le plan des classes, contrairement à ce qui se passe plus tard au gymnase, on veille à ne pas parquer les élèves musique-école dans des « ghettos » : ils suivent toute leur scolarité au sein de classes « normales », où ils bénéficient d'allègements individualisés, planifiés en début d'année en fonction des horaires du Conservatoire et de l'organisation familiale.

## ... ET HORAIRES ALLÉGÉS

La problématique des horaires et de leur impact sur les classes est un sujet que Béatrice Spaltenstein connaît bien : en charge cette année d'une classe de 7<sup>e</sup> année à l'Elysée où figurent dix élèves musique-école (presqu'un record !), elle a suivi avec bonheur ces enfants depuis le lancement du projet-pilote. « Contrairement à une idée préconçue, les cas sont rares où il faut recadrer de jeunes musiciens en train de délaisser l'école : avec les parents, c'est même le contraire qui se passe. Avec les nouvelles exigences de Bologne, ils ont tendance à faire primer les résultats scolaires sur la musique, en particulier lors du cycle de transition où la voie baccalauréat est devenue un objectif prioritaire. Les enfants eux-mêmes – par goût autant que par souci de participer à la vie de leur classe – font tout leur possible pour limiter au maximum les périodes allégées, même si celles-ci sont prises pour l'essentiel sur les branches dites « récréatives » – gymnastique, dessin, couture, travaux manuels, informatique, et bien sûr musique. Ils préféreront ainsi travailler un peu plus tard et

le week-end si cela leur permet de passer plus d'heures avec leur classe : une flexibilité facilitée par l'organisation générale des devoirs à domicile, qui sont annoncés pour la semaine entière au plus tard le vendredi précédent – une pratique qui, à mon goût, est profitable pour l'ensemble des enfants. »

On l'aura compris, ces allègements d'horaire accordés à certains élèves n'impactent que de façon très limitée la vie des classes. La solution actuelle de dispenses cantonnées aux après-midi est d'ailleurs le résultat d'une pesée d'intérêts qui a vu l'expérimentation de plusieurs scénarios : des options qui, au final, se sont révélées moins concluantes, comme celle des dispenses matinales – difficiles à gérer pour les familles – ou celle d'une journée entière de congé – reportant toute la pression sur le mardi, le mercredi et le jeudi.



## CLASSES MULTICOLORES

Reste la question de l'intégration des élèves musique-école dans la dynamique générale des établissements : à entendre Christophe Pidoux, directeur de l'Elysée, la partition n'est altérée par aucun bémol, bien au contraire. « Lorsque je suis entré en fonction en janvier 2014, la première chose qui m'a frappée en découvrant la physionomie de l'école, est l'extrême diversité des classes en présence : 5 classes d'enseignement spécialisé, 4 classes pour élèves allophones (dont certains n'ont jamais été scolarisés), 4 classes de raccordement II (ou 12<sup>e</sup> année)... Autant dire que les classes accueillant des élèves musique-école s'intègrent parfaitement dans cette mosaïque multicolore ! Sur un plan global, nous mettons tout en œuvre pour cimenter le sentiment d'appartenance à une seule et même communauté auprès de ces enfants dont les parcours diffèrent de la majorité de leurs camarades : ils ont plaisir à montrer ce qu'ils font lors des cérémonies des promotions ; ils ont été très fiers que la comédie musicale « Le Goût du Sel », à laquelle beaucoup d'entre eux participaient, fasse étape dans leur collège en mai 2014 dans le cadre des cérémonies du 50<sup>e</sup> anniversaire (cf. Nuances n° 45 – juin 2014) ; enfin, tout récemment, un premier concert-sandwich leur a permis de s'exprimer face à leurs camarades dans un cadre décontracté... et de montrer qu'en fin de compte, s'ils manquent un certain nombre d'heures de cours, c'est pour cultiver un talent bien réel ! »

« Les classes accueillant des élèves musique-école s'intègrent parfaitement dans la mosaïque multicolore de l'Elysée. »

Christophe Pidoux

« Le Goût du Sel » : le grand événement du printemps 2014 au Conservatoire de Lausanne. Un spectacle d'après Grimm composé tout spécialement pour la classe de comédie musicale de Brigitte Anhoff et l'Orchestre des Jeunes, signé Guy-François Leuenberger pour la musique et Alix Noble Burnand pour le livret. Donné à Cossonay et à Morges, il est également présenté en mai lors des festivités du 50<sup>e</sup> anniversaire du Collège de l'Elysée : une fierté toute particulière pour les élèves de la structure musique-école qui jouent dans l'orchestre sous la direction de Maxime Pitois.





Dans le sillage des Krysalid : le Bazar Quartet. Formé de tout jeunes élèves musique-école, il fait sensation le 12 mai 2014 lors de la cérémonie officielle du 50<sup>e</sup> anniversaire du Collège de l'Elysée, sous le regard notamment du Conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard, du Municipal Oscar Tosato et de l'ancien syndic Jean-Jacques Schilt.

➤ **Même** enthousiasme du côté du Conservatoire, où les professeurs qui ont dans leur classe des enfants de la structure musique-école sont bien souvent à l'origine de leur démarche – ce qui paraît assez logique dès lors qu'ils se trouvent aux premières loges pour mesurer leur motivation et leurs capacités musicales. Ceux-ci ne sont évidemment pas seuls à prendre la décision : au-delà des parents et des enfants eux-mêmes, ils sont épaulés par la direction et par la doyenne des missions particulières au sein du Conservatoire, Hélène Celhay, qui travaille en étroite collaboration avec la coordinatrice de la structure musique-école, Joséphine Rapp, professeur de musique à l'Elysée... et ancienne étudiante de l'HEMU ! Ajoutez-y le Comité de pilotage (formé des deux précitées, des directeurs d'établissement, de la directrice du Conservatoire, Liën Bruge, d'Yvan Rumpel qui fait le lien pédagogique avec la DGEO, ainsi que des deux doyennes en charge des élèves musique-école à Mon-Repos et l'Elysée, Line Jaccard et Marianne Jaermann) et vous comprendrez qu'on est loin de prendre à la légère la destinée de ces quelques 40 élèves ! Il faut dire qu'à côté des allègements scolaires déjà évoqués, ceux-ci bénéficient au Conservatoire d'un nombre important d'enseignements supplémentaires : double cours hebdomadaire d'instrument, possibilité d'étudier un second instrument, cours spécifiques de culture musicale (répartis en deux niveaux : 5<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup> année, 9<sup>e</sup> à 11<sup>e</sup> année), solfège, cours de musique de chambre, pratique d'ensemble... On comprend mieux pourquoi l'autonomie organisationnelle fait partie des conditions essentielles à l'intégration de la structure !

## LES PROFESSEURS : ENTRE MOTIVATION ET PROTECTION

**Professeur** de trompette, Norbert Pfammatter enseigne à trois élèves de la structure ; il envisage son rôle de manière double : « D'un côté, comme ils sont manifestement plus doués et plus motivés, il est important de leur donner suffisamment à « manger », de les accompagner, de les encourager, ce qui se fait en principe assez naturellement dès lors que je les vois deux fois par semaine. D'un autre côté, il faut faire attention de ne pas les surcharger, de leur permettre de vivre une jeunesse aussi normale que possible. Comme j'ai moi-même un parcours hybride – de trompettiste, de chef et d'enseignant –, j'ai à cœur également de les rendre attentifs à la multiplicité des débouchés possibles, qu'ils soient musicaux ou autres. » Professeur de violoncelle, Martin Reetz partage le même enthousiasme : avec sept élèves, il est un avocat inconditionnel de la structure. « Nous avons une responsabilité vis-à-vis du talent : de même qu'un arbre dans ses premières années ne peut s'épanouir sans un soutien fort et régulier, nous nous devons d'accompagner chaque enfant au plus près de ses besoins et de ses attentes, même si dans le cas des musiciens particulièrement doués cela demande un investissement considérable. Je ne veux pas dire par là qu'il faut les pousser à tout prix vers une carrière professionnelle : mon but est simplement de leur permettre d'aller le plus loin possible, d'ouvrir au plus large le champ de leurs capacités. Ces années ne seront jamais des années perdues, car elles leur auront appris la rigueur et forgé la volonté, des qualités essentielles pour l'ensemble de l'existence. Le tout dans un esprit profondément démocratique que je salue vivement. »

## L'INVESTISSEMENT DES PARENTS

**Martin** Reetz n'est pas seul à se réjouir que l'accès à une formation musicale de haut vol ne passe pas par la case « porte-monnaie des parents » : les parents eux-mêmes sont bien conscients de cette extraordinaire opportunité, à l'instar de John-Eric Traelnes, luthier bien connu de la place, dont les deux fils bénéficient largement des avantages de musique-école. Arthur, 12 ans, étudie le violon au Conservatoire et le piano à l'EJMA (à la charge des parents). Son petit frère Emile, 10 ans, pratique

de son côté le violoncelle à la Grotte et... la batterie au Flon ! « Musique-école est vraiment quelque chose de génial », se félicite le père... qui reconnaît en même temps bien volontiers que sans l'investissement de sa compagne Camille Stoll, violoniste professionnelle, l'organisation générale serait bien plus compliquée ! « J'admire les parents d'enfants musique-école qui ne sont eux-mêmes pas musiciens. En même temps, l'ambiance entre les enfants est vraiment sympathique, motivante : ils se voient à la cantine, participent à de nombreux projets communs, les grands prennent spontanément les petits sous leur aile. Si l'organisation n'est pas évidente pour tout ce qui se passe hors du Conservatoire, les études sont idéalement calibrées. » Reste le temps justement : celui que les parents sont en mesure de consacrer à leurs enfants et à toute cette organisation, et qui peut être assimilé à une forme de luxe... immatériel !

➤ Arthur et Emile Traelnes, en voyage à Budapest avec les Ministrings (lire le reportage en pages 22-23) : le violon, le violoncelle... et le jazz !





Emile Traelnes à la batterie.

Les professeurs en place depuis les débuts de la structure ne sont pas moins élogieux, mais ils apportent quelques nuances au tableau. Doyen des classes théoriques, Angelo Lombardo les a tous vus passer grâce à son cours de culture générale. « Le bonheur de ces enfants est communicatif : quelle fierté pour nous de les voir faire leur chemin ensuite à l'HEMU ! Si au début où la structure était limitée au seul Conservatoire de Lausanne certains ont pu être un peu « poussés », aujourd'hui la concurrence est telle que le niveau global a pris l'ascenseur, et cela se ressent sur la motivation. Nous sommes trois professeurs à nous occuper d'eux et nous avons à cœur de renouveler nos cours chaque année, en fonction du programme général mais aussi de leurs envies, de leurs impulsions : avec eux, aucun risque de s'ennuyer, les sollicitations sont omniprésentes ! Histoire de la musique, analyse, composition, informatique, percussion, sorties... l'horizon des possibles est illimité. Le groupe lui-même est source d'émulation : c'est un aspect fondamental de la structure musique-école, qui empêche le musicien doué de se laisser gagner par la solitude inhérente à toute forme de talent. D'un autre côté, il est important pour nous comme pour les enfants de ne pas perdre de vue que la structure est une option parmi d'autres et que la perspective de carrière reste possible pour tous les élèves du Conservatoire de Lausanne et des autres écoles de musique. »

**Professeur** de violon, Stefan Rusiecki possède lui aussi une vision panoramique de ces dix années d'histoire. Il a assisté Helena Maffli *en amont* de la mise en place de la structure, en lui servant d'interprète auprès de la directrice du Lycée musical de Varsovie, Teresa Manesterska, dont l'expérience pionnière a été sollicitée lors des

études préliminaires. « J'ai deux élèves qui ont participé au projet-pilote et j'ai le souvenir que les choses se sont mises en place de façon tout à fait harmonieuse. L'une d'elles m'a confié récemment que la structure a constitué une véritable référence dans la construction de son parcours musical, en l'aidant notamment à surmonter les moments difficiles : lorsqu'elle doutait, elle se rappelait de tout ce dont elle avait été capable durant ces années. Une autre m'a dit avoir réussi à surmonter son trac grâce aux nombreux concerts. En ce qui me concerne, je n'ai pas l'impression de traiter différemment les élèves musique-école des autres élèves : je les vois simplement davantage et tente de les soutenir avec les ressorts de mon expérience professionnelle dans les moments d'activité intense... presque comme je le ferais avec des collègues ! Ils viennent avec des questions très précises, notamment pour l'orchestre, et demeurent en même temps des enfants dont il faut absolument préserver l'insouciance : voilà le réel défi pour nous autres professeurs. »

## LA MUSIQUE POUR TOUS

Un défi qu'Angela Sinicco-Benda connaît bien : elle a accompagné Helena Maffli dès le début de cette grande aventure, ne ménageant ni son temps ni son énergie. Aujourd'hui enseignante au Gymnase de la Cité, en charge sur mandat cantonal de la mise en place, entre autres dossiers, des nouveaux moyens d'enseignement de la musique ainsi que d'une maturité spécialisée musique, elle a passé la main de la coordination de la structure voici deux ans à Joséphine Rapp, une ancienne stagiaire HEP de l'Elysée : belle satisfaction pour celle qui continue à accompagner les futurs maîtres de musique comme praticienne-formatrice ! Elle n'en continue pas moins à s'intéresser de près à son développement et plus globalement à l'accès à la musique de tous les enfants depuis la base. « Les petits ont une réceptivité maximale, il faut en profiter pour leur offrir un enseignement vivant, fondé sur une musique de qualité et aussi variée que possible. Ils n'ont pas de tabou et sont ouverts tant au classique qu'à la création contemporaine. Pas besoin de méthodes compliquées et encore moins de tablettes – ils en ont déjà à la maison ! – mais une expérience vécue des sons, portée par des enseignants formés en conséquence. »

## RECONNAISSANCE CANTONALE ET FÉDÉRALE DU TALENT

Dans le sillage de ce droit à une musique de qualité pour tous, Angela Sinicco-Benda se réjouit que le statut de jeune talent musicien ait été enfin reconnu sur le plan fédéral, suite à la votation sur l'initiative « jeunesse et musique », et surtout que ce statut se retrouve dans les nouveaux textes cantonaux de la LEO et de la LEM : « C'est une garantie essentielle, qui doit ensuite être traduite en actes. Et là, la vigilance est de mise : pas le temps de se reposer sur ses lauriers, le feu sacré doit être entretenu en permanence. Musique-école a magnifiquement débuté, avec de belles réussites à la clé : si je ressors la liste de ma première volée à l'Elysée, je constate avec fierté que plus de la moitié poursuit aujourd'hui des études musicales professionnelles. Mais ces succès ne sont pas tombés du ciel : ils sont le résultat d'un accompagnement subtilement dosé de chaque enfant, qui ne peut se concrétiser qu'à travers un échange vivant entre les différents partenaires et responsables, et non des règlements supplémentaires. C'est cet échange aussi qui a permis en amont de ne pas faire l'erreur d'enfermer ces jeunes enfants dans une « usine » à musique, mais de les intégrer dans des classes normales où pour eux tous les futurs professionnels restent possibles. » Les faits parlent d'eux-mêmes : selon les statistiques actuelles, environ 15% des anciens élèves musique-école suivent la filière Pré-HEM, 40% intègrent l'HEMU, les autres choisissant des filières d'études académiques tout en continuant d'étudier la musique en amateurs de haut niveau (ils sont environ 40% à l'Université et à l'EPFL).

Dans un document d'information publié sur le site du Conservatoire, la directrice Liën Bruge rappelle clairement que la structure musique-école ne s'adresse pas seulement aux futurs professionnels : « Si les élèves ont en principe le potentiel pour devenir professionnels, il est souvent trop tôt pour savoir comment les enfants vont évoluer, ou les choix qu'ils vont faire. » Au terme de la 11<sup>e</sup> année, ceux-ci terminent leur scolarité obligatoire avec le même diplôme que tous les autres et ont ensuite les mêmes possibilités d'études : par exemple celle d'intégrer les classes spéciales du gymnase – pour lequel ils devront passer, comme tous les autres, un nouvel examen. Reste donc le choix, en aval comme en amont. Pour ceux que cela tenterait, une série

« Le feu sacré doit être entretenu en permanence. »

Angela Sinicco-Benda

de questions préalables est proposée dans le même document, s'adressant tant aux élèves qu'à leurs parents : il vaut la peine de prendre ces quelques minutes... avant de plonger !

### Questions à se poser pour les enfants :

- La musique est-elle une chose très importante dans ta vie ?
- Est-ce que tu y penses déjà tôt le matin ?
- Es-tu curieux/se de découvrir ou d'apprendre des choses qui concernent la musique ?
- Est-ce que jouer de ton instrument ou chanter est vraiment important pour toi ?
- Est-ce qu'il y a souvent de la musique qui chante dans ta tête ?
- Aimes-tu parfois composer ou improviser des airs ?
- Aimes-tu avoir beaucoup d'occasions de jouer ?
- Aimes-tu jouer avec d'autres qui ont la même passion que toi ?
- T'arrive-t-il de t'imaginer en train de jouer dans un orchestre, ou en soliste, ou de diriger, ou de jouer en concert ?

### Questions à se poser pour les parents :

- Votre enfant sera occupé plusieurs samedis ou dimanches chaque année (concerts de la structure, projets spécifiques ou concerts des ensembles) : êtes-vous prêts à vous organiser en fonction de ces activités ?
- Le planning d'un enfant élève dans la structure demande plus de suivi, pensez-vous avoir le temps de l'aider dans ce suivi ?
- Il s'agit d'une formation double ; la charge de travail personnel demande une organisation rigoureuse : pensez-vous que votre enfant aura l'autonomie suffisante, ou bien que vous pourrez l'aider dans cet apprentissage d'organisation ? [AS] ■

Informations détaillées et conditions d'inscription sur [www.conservatoire-lausanne.ch](http://www.conservatoire-lausanne.ch)





© Antonin Scherrer

## LE « ROI DAVID » AU BCV CONCERT HALL: QUELLE MUSIQUE !

(Re)découverte sous la baguette de Benjamin Levy du chef-d'œuvre d'Arthur Honegger le 31 octobre à Fribourg et le 1<sup>er</sup> novembre à Lausanne, grâce notamment à des Vocalistes de l'HEMU de très haut vol.

C'est une œuvre emblématique du 20<sup>e</sup> siècle, une page profondément ancrée dans l'ADN musical de ce coin de pays qui l'a vu naître : c'était le 11 juin 1921 au Théâtre du Jorat à Mézières. Un peu moins d'un siècle plus tard, les solistes, les Vocalistes et l'Orchestre de l'HEMU avaient rendez-vous avec *Le Roi David* d'Arthur Honegger : sous la baguette de Benjamin Levy – qui avait déjà fait merveille à leur tête avec le projet Gershwin de 2011 et *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel en mars 2014 – ils l'ont littéralement transcendée le 31 octobre à l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg et le 1<sup>er</sup> novembre 2014 au BCV Concert Hall de Lausanne, dans le cadre de la nouvelle série de concerts « Le Flon autrement ».

L'oratorio a beau avoir été écrit pour des choristes amateurs – escortés par une poignée d'instrumentistes à vent et de percussionnistes –, il demande une présence vocale de tous les instants, dont l'exigence s'est faite jour ici avec une puissance rarement atteinte. Si l'Orchestre tient parfaitement son rang, ce sont clairement les Vocalistes qui se taillent la part du lion dans ce succès : chœur dramatique dans le plein sens du terme, ils animent le récit, lui donnent corps, soulignent les mille et une facettes de cette musique exceptionnelle dont on semble comme redécouvrir la diversité. Chapeau bas à Jean-Claude Fasel qui les a préparés ! Les solistes (qui sortent du rang) participent pleinement de ce mouvement, de même que l'excellente récitation de Yann Pugin. Quant à la direction de Benjamin Levy, elle est fidèle à la réputation du jeune chef français : souple, précise et engagée à 110%. Et il en faut, de l'énergie, pour conduire d'un bout à l'autre ce grand récit biblique, qui parfois s'accompagne d'une mise en espace... ici bien superflue tant la performance musicale est déjà « cinématographique » ! ■

## HALLOWEEN AU FLON

19 heures sonne : l'heure d'une danse endiablée. Alors que la Mort apparaît, accorde son violon et qu'une ronde infernale débute, les jeunes auditeurs déguisés du BCV Concert Hall jouent à se faire peur au gré d'une histoire d'Halloween haute en couleurs. Attentifs et concentrés, vivant les mots du narrateur, les enfants ont l'opportunité de tester le pouvoir de la baguette (magique) d'un chef d'orchestre sur les musiciens présents...

Tel a été l'épisode 2 de la nouvelle série « Musique entre les lignes », vendredi 31 octobre 2014 : des concerts qui ont permis aux petits comme aux grands de goûter à la puissance suggestive de la musique, avant de partager la convivialité d'une soupe à la courge. Ce projet dépassait le cadre habituel d'un concert classique, et à cette occasion, c'est tout une équipe qui s'est mobilisée pour créer des conditions optimales pour les auditeurs : mise en scène impressionnante, lumières glaciales, déguisements effrayants... un grand bravo et merci à toutes ces forces de l'ombre qui ont donné sans compter afin que cette aventure artistique se déroule sans accroc démoniaques ! ■

Thierry Weber



© Olivier Wavre



© Olivier Wavre

« Mise en scène impressionnante, lumières glaciales, déguisements effrayants. »



## À L'AVENTURE MUSICALE DE L'ART BRUT DANS LE MONDE

Une performance au plein sens du terme : inédite, insolite. Une « rencontre » entre des œuvres d'Art Brut issues des quatre coins de la planète et des musiques *live* destinées à leur faire écho. C'est le pari audacieux qu'ont imaginé voici un certain temps déjà les responsables de la Collection de l'Art Brut à Lausanne, le directeur général de l'HEMU Hervé Klopfenstein et le pianiste François Lindemann. Pari tenu... et pari gagné les 30 et 31 octobre 2014, à raison de deux performances par soir offertes à un public (forcément) restreint en raison des contingences spatiales.

« Le déroulement est celui d'une partition horaire, explique François Lindemann. Le spectateur chemine à travers les salles du musée où sont exposées les œuvres en suivant comme fil rouge un instrument de percussion improbable inventé de toutes pièces pour l'occasion : une sorte de lyre de fanfare à l'allure de porte-manteau... portable, porté et joué par un étudiant, invitant à chaque fois le public à se rendre dans la pièce suivante. De par les matériaux instrumentaux qu'elles sollicitent (verres à pied, petites percussions, grosse caisse seule, trombone seul...), les pièces musicales que nous avons sélectionnées avec Hervé Klopfenstein entrent en résonance directe avec les matériaux des œuvres d'art (tuyaux, papiers, morceaux de bois...). Elles peuvent aussi évoquer subjectivement les pays d'origines des artistes (Bali, Bénin...). »



Le programme ? Des pages contemporaines... forcément ! Issus de l'HEMU Classique et Jazz et préparés par les professeurs Jean-Louis Capezzali (hautbois), Jacques Mauger (trombone), Stéphane Borel (percussion) et Jacques Demierre (composition), les étudiants sur la brèche pour les mettre en vibrations remplissent magistralement leur « contrat ». La surprise est au rendez-vous dès les premiers sons : ceux de journaux que l'on froisse de façon *a priori* aléatoire... mais *a priori* seulement ! Au fil de l'écoute, ceux-ci se révèlent en fait parfaitement organisés au sein d'une partition signée Alan Courtis et baptisée « In-formed Music ». Des jets de papier au-dessus des escaliers menant au premier étage : le ton est donné... Et ce n'est qu'un début : « l'instrument brut » conçu pour l'événement invite la quarantaine de visiteurs à la prochaine performance. Il s'agit d'une pièce du compositeur mexicain Mario Lavitsa pour hautbois et... huit verres à pied, interprétée au cœur de la salle « Giovanni Bosco ». Le public trouve petit à petit ses marques : debout, il ose le mouvement, passe des musiciens aux œuvres exposées sur les murs, les sons appelant les couleurs et les traits prenant une autre profondeur dans ce bain de musique hors des sentiers balisés.

A peine le temps de se laisser emporter qu'il est à nouveau appelé à transhumer. Direction la salle « Ezekiel Messou », d'où jaillissent sans crier gare les rythmes psychédélics de la *Music for Pieces of Wood* de Steve Reich, née de cinq claves à la limite du supportable pour une oreille sensible comme celle du soussigné... qui n'a pas encore tout vu ni surtout tout entendu ! La salle « Ni Tanjung » accueille un tromboniste déguisé en clown qui s'apprête à gravir l'un des Everest de son répertoire : la *Sequenza V* de Luciano Berio. Son grimage est tout sauf un hasard : écrite en 1966, l'œuvre s'inspire de la figure grotesque et désespérée du clown Grock, dont le compositeur transforme la célèbre formule « Warum » en « Why » (Pourquoi ?), vocalisée par le tromboniste lui-même. La performance de Grégoire Devaux est proprement stupéfiante, chapeau bas !

Avant de regagner le hall – et de repartir peut-être pour un tour dans l'exposition, révélée sous un angle nouveau grâce à ces musiques –, deux étapes attendent encore l'auditeur-spectateur. La première, sise dans la salle « Gustav Mesmer », met à nouveau les tympan sensibles à rude épreuve avec un trio de percussionnistes autour d'une grosse caisse et d'une partition de Nebojsa Jovanovic. La seconde apporte un point final emblématique à cette aventure hors norme : jouée sur le chemin conduisant au point de départ, elle donne à entendre une composition pour « fanfare de rue et sirènes à main » réalisée par quatre étudiants du cours « composition & expérimentation » de l'HEMU Jazz, magnifique démonstration que tout peut être musique... même les objets les plus insolites, à l'image de ces sirènes militaires dont on découvre que bien dirigées et jouées avec nuances elles peuvent déployer une improbable dimension poétique ! [AS] ■





## Elèves Pré-HEM au Festival Bach : l'esprit et la manière

C'est la troisième année consécutive que la manifestation fondée et dirigée par Kei Koito accueille des ensembles non seulement de l'HEMU mais également du Conservatoire de Lausanne pour des concerts placés sous la bannière des « Bach Days ». Coup de chapeau aux jeunes instrumentistes qui ont bravé avec une maestria déconcertante quelques-uns des plus célèbres concertos du canton de Saint-Thomas.

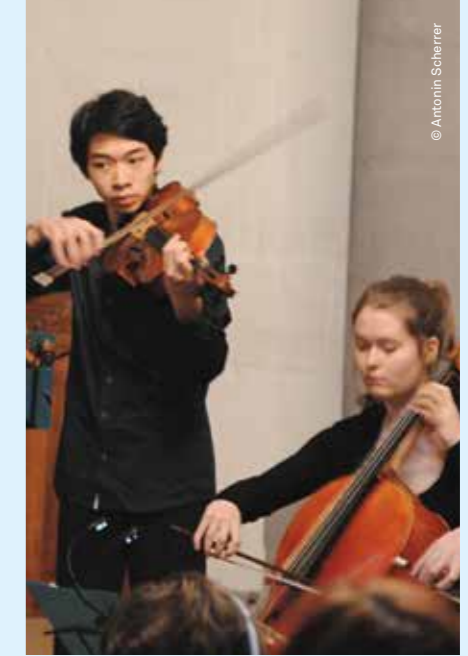


Cette chronique aurait pu être intégrée au dossier « Musique-école » qui ouvre ce magazine : elle retrace en effet les hauts faits d'élèves Pré-HEM du Conservatoire de Lausanne issus pour la plupart de la structure, dont la qualité de l'épure livrée samedi 22 novembre 2014 sur la scène de l'église Saint-François est un témoignage indiscutable de l'efficacité. Jouer avec une telle maîtrise des pages aussi délicates que le *Double concerto en ré mineur*, le *Concerto pour violon en mi majeur* ou le *Concerto pour clavecin en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach est tout sauf banal lorsque l'on a entre 14 et 18 ans, surtout si cela se fait en camerata, sans professeur pour vous conduire – à l'exception de Denitsa Kazakova qui les a initiés à l'art de l'archet baroque (sur instrument moderne !) et les seconde parfois avec une bienveillante discrétion – et dans une acoustique aussi peu facile à apprivoiser que celle de l'église Saint-François, où les sons fusent littéralement tous azimuts.

On connaît l'autorité naturelle de Cidgem Tuncelli au sein de l'ensemble Krysaliid : elle est fidèle à elle-même dans le premier mouvement du *mi majeur* et le final du *Double*, conduisant de la tête et de l'archet la petite troupe qui suit avec bravoure le tempo... que l'on aurait pu imaginer plus modéré compte tenu des circonstances – la fougue de la jeunesse ! Même coup de chapeau à Léa Al-Saghir, que l'on retrouve avec le même brio que celui dont elle avait témoigné en septembre dernier au Château du Châtelard dans le cadre des concerts « Arabesque » (lire le compte rendu dans le Nuances n° 46 – novembre 2014) : la maîtrise du texte et du style... avec un beau sourire en plus ! Moins démonstratif, le jeu du violoncelliste Cyprien Lengagne privilégie les demi-teintes, donnant au

premier mouvement du *Concerto en la mineur* de Carl Philipp Emanuel Bach – généralement avalé d'une traite – des couleurs inédites : la preuve qu'il n'est pas qu'une seule manière d'être en musique.

Au-delà de quelques décalages et petits soucis d'intonation, la question de l'acoustique est bien le seul nuage à s'être invité dans le ciel de ce concert : il a quelque peu perturbé la réception du *Concerto pour clavecin en ré mineur*, pourtant admirablement conduit par Leonard Schick. Sans doute l'équilibre sonore entre le soliste et les cordes aurait-il été meilleur si l'instrument avait été placé au centre de l'arène et non en retrait, selon la tradition (qui a largement fait ses preuves !) du *maestro al cembalo*. Bref, une prestation de très haute tenue – doublée d'un second concert à 16h, lui-même suivi d'une prestation des étudiants de l'HEMU à 17h, auquel le soussigné n'a malheureusement pas été en mesure d'assister – qui s'inscrit dans la droite ligne des magnifiques cantates de Bach interprétées sous les mêmes voûtes une année auparavant... l'abondance du public en moins (cf. Nuances n° 44 – mars 2014). [AS] ■



« Coup de chapeau  
aux jeunes instru-  
mentistes, une  
prestation de très  
haute tenue. »





## Les Ministrings à Budapest

Du 14 au 20 octobre 2014, les jeunes cordes de Tina Strinning et leurs parents – 68 personnes au total! – ont vécu un voyage exceptionnel dans la capitale hongroise. Ils y ont rencontré notamment le virtuose Gilles Apap qui a promis de leur rendre visite à Lausanne.

L'idée remonte à 2012. Fondés dix ans plus tôt, les Ministrings réfléchissent à la manière de fêter dignement leur première décennie. Leur spectacle inaugural s'appelait «Tour d'Europe»: pourquoi ne pas entreprendre un véritable tour d'Europe? Les voyages resserrent les liens: Paris, la Provence, Istanbul (en 2010 déjà)... des souvenirs inoubliables pour les violonistes en herbe. Si le tour est une douce utopie, il donne des idées à deux mamans hongroises qui se mettent en tête d'inviter les Ministrings... à Budapest! Pendant près d'une année, la première, Andrea Fabian Montabert, se démène sans compter pour organiser l'aventure, trouver les lieux, les contacts, les concerts: elle peut compter pour cela sur l'aide de son père qui réside sur place et vérifie chacun de ses plans. La seconde, Anna Bulka, se chargera du trajet en voiture pour transporter les instruments encombrants qu'il serait trop compliqué de faire voyager en avion. Elles peuvent compter sur une troisième maman, Sarah Nedir, qui prend en charge l'important volet de l'organisation financière et administrative du périple.



Le rêve devient réalité le 14 octobre 2014. C'est le début des vacances scolaires d'automne, 24 Ministrings (violonistes, altistes, violoncellistes, contrebassiste, pianiste) et leurs parents sont prêts au départ: en tout 68 personnes (!) qui embarquent dans l'avion pour Budapest – à l'exception d'une famille qui préfère le charme des voyages en bus camping. Les parents! Catalyseurs essentiels du succès: «Ils sont toujours là, partants, à pousser ou à tirer, se réjouit la directrice-fondatrice Tina Strinning. Il y a un photographe professionnel, un vidéaste de la télévision, un luthier, un médecin... Un groupe magnifique, pour écrire une véritable histoire de famille.» Présent également: Baiju Bhatt, celui qui leur a appris le swing, celui par qui le jazz est arrivé aux Ministrings.

Sur place pour une semaine, la troupe pose ses valises au Maverick City Lodge, en plein centre de la capitale hongroise: idéal pour rayonner à pied vers les lieux de visites et les salles de concert. Huit rendez-vous sont agendés avec le public: à l'ambassade de Suisse, dans des écoles, mais aussi sous les ors du somptueux Opéra. Au-delà des inévitables répétitions, le programme est libre, les gens sont (presque) en vacances... On visite le zoo, les musées, teste les célèbres bains. Mais c'est bien sûr sur scène que jaillissent les plus belles émotions: les salles ne sont certes pas pleines –



«Triomphe» sur le grand tapis rouge de l'Opéra!

## « Les Ministrings ont écrit à Budapest une nouvelle page de leur riche histoire. »

comment pourraient-elles l'être avec des artistes inconnus? – mais l'échange est immédiat. Les mélomanes qui ont eu la bonne idée de répondre présents à l'invitation des jeunes Suisses sont sous le charme et leur font promettre... de revenir!

Parmi ces rencontres, une sort clairement du lot: celle avec le violoniste Gilles Apap, considéré par Yehudi Menuhin comme son fils spirituel. Le hasard fait bien les choses: il a rencontré Tina Strinning quelques mois plus tôt à Lorient... et ils se sont rendus compte qu'ils seraient à Budapest aux mêmes dates! Séduit par l'enseignement de cette dernière, Apap accepte d'y rencontrer ses Ministrings et même de se produire avec eux lors d'un concert. La mayonnaise prend instantanément et le virtuose décide que les choses n'en resteront pas là: en tournage pour un documentaire-portrait avec une télévision française, il fait le vœu que les caméras fassent une halte par Lausanne... histoire de retrouver ces jeunes musiciens qui lui ont tant plu! Rendez-vous est pris les 13 et 14 mars 2015 pour deux fois deux heures de *masterclass* filmée: il sera dit que les Ministrings ont écrit à Budapest une nouvelle page de leur riche histoire. [AS] ■

Reflets photographiques et filmés du voyage sur le site des Ministrings:  
<http://ministrings.jonglor.net>

Rencontre avec une légende vivante du violon, Gilles Apap, qui se prolongera en mars 2015 à Lausanne.





